

Culture

Littérature / Jacmel / Bouquinerie / « Aux noms des trois Dumas » et de l'amour de la lecture

« Un vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle » ! La génération des années 70, pour ne pas remonter trop loin dans le temps, et celles d'après font probablement la moue tout en faisant un pied de nez à cette boutade africaine. L'âge ne fait plus autorité en matière de connaissances de plus en plus adéquates sur le monde.

Les Technologies de l'information et de la communication (TIC) ont achevé de porter un coup de boutoir à l'argument d'autorité gérontocratique dont ce proverbe est dépositaire. Grâce à elles, notamment en matière de conservation, de diffusion et de transmission de l'information et de la connaissance, les frontières sont tombées et se sont déplacées.

Pourtant, des personnes d'âges mûrs continuent de nous faire l'effet d'être effectivement, sinon des bibliothèques se consumant, du moins des mémoires ambulantes tellement elles ont vécu, vu et entendu. Quand elles parlent, nous avons l'impression de boire à même la source. En d'autres termes, et pour paraphraser ce que Léopold Sédar Senghor, l'un des chantres de la Négritude, avait dit de Jean Price Mars, il est de ces personnes d'âges mûrs qui sonnent comme des bibliothèques en feu. Tel, ce nous semble, est Bernard Chignard, fondateur et animateur de la bouquinerie « Aux trois Dumas » de la rue Seymour Pradel de Jacmel.

Dédiée aux trois Dumas et à la mémoire du professeur Jean Claude (cousin de l'écrivain René Depestre), la bibliothèque « Aux trois Dumas » met de très anciennes éditions à la portée des lecteurs et/ou liseurs. Par exemple, une édition datant de 1971 de chez Présences Africaines – en anglais et français – du fameux « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire avec la préface d'André Breton, y figure.

Par ailleurs, à l'instar d'un exemplaire de « Le temps des désillusions » de Jean Marie Drot, il est de ces exemplaires que Chignard aime comme des êtres de chair. L'exemplaire susmentionné est signé par Drot lui-même avec la mention « sauvé des eaux et du feu » en vue de faire allusion à sa maison en feu et sous l'eau des sapeurs pompiers, maison d'où l'exemplaire avait été extrait intact ou presque.

20 lecteurs par jour

Dans l'espace de trois mois seulement, « Aux trois Dumas » comptabilise plus de 100 adhérents réguliers, soit une moyenne de plus 30 inscrits par mois à raison de plus d'un inscrit par jour. Le public cible demeurant les écoles, les élèves plus réguliers portent l'uniforme des établissements Alcibiade Pommayrac, du Lycée Pinchinat et du Lycée (centenaire) Sélie Lamour des Jeunes filles de Jacmel. Aux trois Dumas reçoit environ 20 lecteurs par jour.

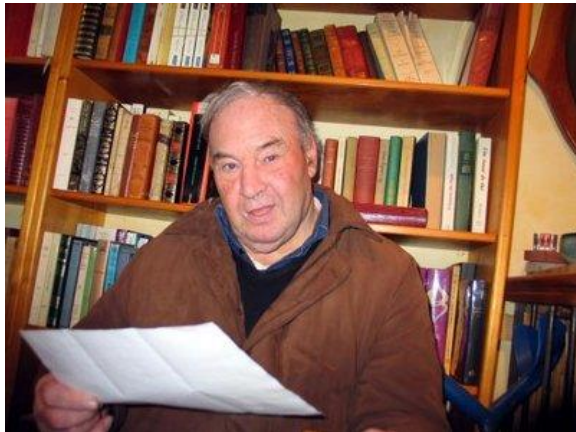
D'après Bernard Chignard, ancien directeur d'Air France en Haïti dont le premier séjour remonte à 1970, Sélie Lamour est la première bachelière haïtienne de Jacmel pour le siècle écoulé. Aux trois Dumas dispose de 4 000 titres répartis en diverses catégories : des romans français et étrangers, récits et nouvelles, religion, histoire et biographie.

Parmi les 6 encyclopédies différentes telles Le Robert en 9 volumes, l'encyclopédie Britannica, certaines portent sur la vie des saints et la marine. Chignard se félicite de disposer de maints catalogues rassemblant 40 ans de mémoire et retraçant les principales expositions ayant été réalisées par Jean Marie Drot et autres spécialistes de la peinture haïtienne. Pour la plupart, ces expositions avaient eu lieu en Haïti et/ou en France.

Vieille de trois ans seulement, l'inauguration de la bibliothèque Aux trois Dumas de Jacmel avait eu lieu en présence du romancier Gary Victor. L'écrivain avait eu l'opportunité de redécouvrir sa toute première nouvelle intitulée « Conte de Noël : les enfants de Betegueuse » publiée dans le numéro spécial Noël du lundi 25 décembre 1984 du Nouvelliste.

Pour preuve, les principaux auteurs haïtiens y sont superbement représentés. Enfin, il y a également la catégorie ésotérique et, déclare Chignard, « l'ésotérisme est très prisé par les Haïtiens ». L'appellation « Aux trois Dumas » de la bouquinerie s'avère on ne peut plus significative. Les Dumas appartiennent à la fois à la France et à Haïti. En clair, Aux trois Dumas se veut un pont entre les littératures haïtienne et française.

Faisons un détour en guise de conclusion. « Qui, a dit Antoine Maurice Sixto dans son emphatique pièce « J'ai vengé la race », mieux que la France, peut se vanter d'avoir produit trois Dumas en un siècle ? ». Après le métissage et croisement des races, « Aux trois Dumas » jumelle les littératures de France et d'Haïti. Parodions : Qui, mieux que Jacmel, peut se vanter d'avoir produit « Aux trois Dumas » en un temps si dur ?



Alain Goldie cherche à joindre son ami d'Haïti, tandis que François Angot prend connaissance des dernières nouvelles adressé par Bernard Chignard, il y a un *mois environ*.

« Nous sommes tous un peu des Haïtiens de cœur ». Pour François Angot, il n'y a aucun doute : les Cotteréziens sont sensibles à ce qui vient d'arriver à Haïti. Le cofondateur de l'association des Trois Dumas, en 1990, évoque, en effet, la mémoire de l'un des plus célèbres habitants de la commune, originaire de là-bas : le général Dumas, fils d'une esclave et d'un Français installé là-bas. « Il est né le 25 mars 1762 à Jérémie », lance le Cotterézien qui précise d'ailleurs à propos de ces territoires lointains : « Je devais y aller ». Mais le projet n'a pu être concrétisé à l'époque.

Aujourd'hui, à défaut de se rendre sur place, il veut agir pour la population locale, aux côtés, notamment, d'Alain Goldie, vice-président de l'association. « Nous allons lancer une souscription », annoncent-ils, prêts à recevoir immédiatement des dons, au nom de l'association. Pour les utiliser, ils comptent sur leurs connaissances sur place.

Parmi celles-ci, Bernard Chignard, dont Alain Goldie précise qu'il a ouvert, en octobre dernier, une « bouquinerie » appelée « Les Trois Dumas » à Haïti sur le modèle du kiosque, le restaurant, café, bouquinerie d'Alain Goldie. Les deux hommes ont en commun leur intérêt pour les Dumas et ils restent en contact alors que Bernard Chignard, Alain Goldie le précise, a travaillé durant vingt ans à Haïti, avant d'y prendre sa retraite près de la femme haïtienne qu'il a épousée. Son dernier courrier remonte à un mois. Depuis mercredi, Alain Goldie cherche à le joindre, par mail ou par téléphone. En vain. « Je ne me fais pas trop de souci », précise, néanmoins l'Axonais, expliquant que son ami réside à Jacmel, soulignant que la commune est située à plus de cinquante kilomètres de Port-au-Prince. Et il s'est informé : ce serait dans un rayon de cette longueur que des dégâts sont à déplorer.

Les principaux liens entre Villers-Cotterêts et Haïti concernent de toute façon Jérémie, située encore bien plus loin de Port-au-Prince. Une plaque dédiée aux Trois Dumas, dont la fabrication avait été financée par l'association a d'ailleurs été installée sur place, le 25 août 2008, en présence de Bernard Chignard.

Mais les Cotteréziens ont aussi une pensée pour le lycée Alexandre-Dumas de Port-au-Prince et pour Haïti dans son ensemble. Parmi les liens avec les environs de Villers-Cotterêts, on peut aussi rappeler que le château de Montgobert a appartenu au général Leclerc, prénommé Charles, Victor, Emmanuel, époux de Pauline Bonaparte, la sœur de Napoléon.

Il a été envoyé par l'empereur à Haïti pour y mater une révolte et y est mort, de maladie et d'épuisement.

Des nouvelles d'Haïti Bernard Chignard vivant mais sans maison



Alain Goldie a enfin pu joindre Bernard Chignard à Haïti

« Il est assez traumatisé, le malheureux ! » Alain Goldie est soulagé. Le vice-président de l'association des Trois-Dumas a enfin pu joindre son ami Bernard Chignard, résidant à Haïti. Contrairement à ce qu'il avait espéré pendant un temps, la ville de Jacmel a bien été touchée par le séisme et Bernard Chignard a tout perdu ou presque. « Il vit dans un cabanon au bord de la mer », raconte celui qui lui a parlé au téléphone, il y a quelques jours, après avoir vainement essayé à de nombreuses reprises.

La mer s'est retirée

Il raconte même que son ami aurait vu la mer se retirer de 500 mètres et craignait qu'elle ne revienne, ce qui n'est pas arrivé. Bernard Chignard n'aurait pas pu se rendre auprès de la maison, construite il y a à peine trois mois, qui abrite sa demeure mais aussi le café-librairie qu'il venait de créer. Les livres seraient épars, au sol, dans la ville.

Aussi, Alain Goldie envisage de lancer une action pour l'aider, peut-être une collecte de livres : « Je voudrais organiser une soirée » prévoit-il, pensant contacter des musiciens de ses relations. Son correspondant d'Haïti a cherché à avoir des nouvelles de la stèle, consacrée à Dumas (le général), dans sa ville natale, Jérémie. « Bernard est très dumasien. »

Mercredi encore, le Cotterézien a cherché à établir un contact avec son ami, après la nouvelle secousse. Il n'a pas pu le joindre, mais « ça sonnait », ce qui est plus rassurant que lorsque les communications ne pouvaient s'établir !



Bernard Chignard (à droite) assistait à la pose de la plaque dédiée aux Trois Dumas, à Jérémie

« SA maison est complètement détruite ! » Voilà les dernières nouvelles qu'Alain Goldie peut donner à propos de son « ami » Bernard Chignard, membre de l'association « Les Trois Dumas » comme lui, et habitant à Haïti. Après avoir multiplié les efforts pour obtenir des nouvelles malgré les conditions de communications difficiles, il passe maintenant à la phase action. Il organise un concert au Kiosque, le café-restaurant-librairie qu'il tient à Villers-Cotterêts et qui a inspiré à Bernard Chignard son initiative.

« La recette lui sera intégralement versée pour reconstruire l'établissement », indique Alain Goldie, qui pense que les Cotteréziens aimeront savoir comment leur argent sera utilisé. Il a donc fixé le prix d'entrée à 15 euros mais précise que les dons supplémentaires seront les bienvenus.

Pire qu'à la télé

Pour ce prix-là, le public pourra assister à un concert donné par le pianiste Robert Millardet. Un musicien de renom mais également local puisqu'il est originaire de Longpont. Il sera accompagné de Philippe Laugier (alto). La manifestation pourrait susciter l'intérêt au-delà des limites de Villers-Cotterêts puisque Bernard Chignard a occupé des fonctions importantes à Air France, notamment à Bruxelles où il a connu une employée qui a pris de ses nouvelles après la parution d'un des articles. Lui-même a d'ailleurs le projet de venir à Villers-Cotterêts d'ici quelques semaines pour témoigner. « Il est allé à Port-au-Prince et m'a dit que c'était pire qu'à la télévision », révèle déjà Alain Goldie. Concert, dimanche 28 février, à 16 heures, au Kiosque.

Haïti, six mois après...

Bernard Chignard vit depuis 40 ans une histoire d'amour avec Haïti, un des pays les plus pauvres de la planète mais aussi l'un des plus riches par le désir d'apprendre de ses enfants... Il aura fallu un des plus grand séismes de tous les temps, pour que le monde s'arrête et regarde l'île et son peuple courageux, digne et fier : autrement !



Bernard Chignard, très investi dans l'humanitaire, connaît bien les Haïtiens. Il sait qu'après la nourriture en Haïti, la priorité va à la soif d'apprendre... C'est avec le soutien de proches et de l'association des Amis d'Alexandre Dumas de Villers-Cotterêt, qui avaient collecté plus de 4 000 livres, qu'il avait bâti son rêve à Jacmel : une bibliothèque ouverte à tous « La Bouquinerie aux Trois Dumas », hommage à Dumas père, né en 1762 à Jérémie.

Le 9 octobre 2009, le rêve était devenu réalité. Il écrivait alors à ceux qui l'avaient soutenu : « Depuis ma lettre du 18 juin 2008, mon long silence ne signifiait pas abandon mais était dû aux difficultés en raison des cyclones de fin 2008. Mais tout était prêt pour une ouverture le vendredi 9 octobre 2009 et une diffusion de livres a été faite auprès de 15 écoles ». Un projet de théâtre devait voir le jour (début 2010) avec l'aide d'un pionnier, le comédien Daniel Marcelin grâce à la « Fondation voie lactée » : « Les donateurs des livres auront contribué à déclencher ce mouvement qui permettra le développement de notre culture dans ce pays ou une jeunesse avide de savoir a rarement les moyens d'y accéder », remerciait Bernard Chignard.

La « Bouquinerie » avait déjà reçu 200 visiteurs, plus de 200 livres étaient sortis dont 1/3 déjà lus et retournés, un constat qui en dit long sur le bel esprit de ce peuple alors déjà oublié des médias (en dehors des cyclones force 5 !). Le 12 janvier 2010, le rêve était anéanti et l'île d'Haïti entraînait dans un cauchemar, qui, pour Bernard Chignard, devrait durer au moins vingt ans...

VLR : Bernard Chignard, quelle est vraiment la situation des Haïtiens six mois après ce terrifiant 12 janvier 2010 ?

Vous m'avez parlé de 10 000 ONG... comment travaillent-elles ?

Bernard Chignard : Vue l'ampleur des dégâts, la situation est toujours dramatique, des centaines de milliers de personnes sont sans abri, la saison des pluies est là, les gens sont sous des tentes et pas le moindre signe de reconstruction. Il faut d'abord parler, ironie du sort, de « démolition ». Les spécialistes estiment qu'il faudra trois ans pour démolir et déblayer les gravats : 1 000 camions pendant 1 000 jours ! Le gros du matériel reparti, les Haïtiens démolissent comme ils peuvent, il faut un mois pour démolir à la masse, ils transportent les gravats à la brouette qui s'amoncellent un peu partout ! Les images que vous avez vues les premières semaines avec les diverses armées des pays voisins, ça n'a pas duré longtemps, après 1 mois ½ : l'armée canadienne, qui était à Jacmel, est partie en Afghanistan, les Américains sont aussi partis...

Nous avons toujours 10 000 ONG. Certaines étaient déjà sur place avant le séisme et connaissaient les rouages pour atteindre telle ou telle catégorie de population, mais beaucoup n'ont aucune idée de ce qu'est Haïti et créent plutôt des difficultés qu'un travail positif, malgré leur bonne volonté. Après six mois, le grand problème c'est la coordination des ONG. Aucune catastrophe n'a attiré autant de monde jusqu'à créer des embouteillages de 4x4 ! Pour les grandes ONG pas de problèmes mais toutes les autres ne s'y retrouvent plus.

Comment la situation est-elle gérée par le gouvernement haïtien, le président Préval ?

B.C. : C'est un grand problème, toutes ces ONG n'ont pas rencontré les responsables, chacun agit dans son coin, la vérité est que le gouvernement est débordé. Récemment l'ancien Premier ministre, Michèle Pierre Louis, a reconnu lors d'une conférence de presse, que c'était « un véritable bordel ! ». Déjà avant le séisme elle avait déclaré que la tâche était difficile, alors maintenant vous imaginez ! On a vu assez vite le président Préval, mais pas aux endroits où il aurait dû être, il n'a pas eu vraiment le bon réflexe.

La mobilisation pour Haïti a été admirable mais n'aurait-on pas dû prendre en compte ce pays avant qu'un tel drame n'arrive. Les dégâts matériels auraient sans doute été moindres, donc les pertes humaines aussi ?

B.C. : Bien entendu. Aucun gouvernement n'a résolu la décentralisation en Haïti. Les campagnes sont riches sur le plan agricole, en main d'œuvre, mais la paysannerie a toujours été délaissée quand elle n'a pas été martyrisée, sous les Duvalier, mais pas seulement. On peut dire que la situation a empiré, sauf dans le domaine de la liberté de parole et de l'écrit, c'est le seul domaine encourageant. C'est quand même un grand pas quand vous pouvez critiquer un président sans aller en prison, c'est peut-être un début d'évolution, mais il y a eu tellement de vols de terrains ou de récoltes que le paysan ne travaillait plus. Il y a 50 ans, il existait encore des exploitations rentables, en supprimant le droit d'aînesse on est arrivé à réduire les terrains agricoles à des jardins ! La production de riz par rapport aux années 70 est passée de 150 000 tonnes à 100 000. Le pays était alors auto-suffisant, aujourd'hui les ¾ de la consommation viennent de l'étranger et il était plus facile de nourrir 4 millions d'individus que 10 millions comme aujourd'hui...

Il y a eu des projets pour que les gens reviennent dans les campagnes, mais quand vous pensez qu'à Port-au-Prince même on a de l'électricité quatre heures par jour, que les gens ne peuvent pas payer leur facture au point qu'un prêtre de Jérémie, le Père Romulus, dans son homélie exhorte les fidèles à payer leur électricité, imaginez les campagnes ! Après le 12 janvier, des milliers de gens ont fui la capitale. Ils ne sont pas restés plus de deux mois dans les campagnes.

Où en est-on dans la redistribution de l'aide internationale ?

Comment verriez-vous l'utilisation de cet argent ?

B.C. : A ce jour, seulement 43 millions d'euros ont été distribués, on parle de milliards d'aide internationale, mais cela demande du temps et du sérieux. Le gouvernement a demandé que ce ne soit pas le travail d'un seul pays mais qu'il soit placé sous le contrôle des Nations unies. Le représentant en place depuis des années a disparu dans le séisme. Un espoir : il a été remplacé par quelqu'un qui connaît bien le pays, les Américains, le président Clinton en particulier, sont assez strictes sur ce point crucial. Quant à l'utilisation de ces milliards, je pense que plutôt que de saupoudrer, il serait judicieux de s'attaquer aux deux grands problèmes que sont le réseau routier et l'électricité... En attendant, on peut aider les associations sérieuses. Les ONG reconnues sont là pour contrôler, mais il faut être très prudent.

Avec la saison des pluies, des cyclones, craint-on des débordements de la population ?

B.C. : Le peuple haïtien est un peuple fier qui a une grande force de caractère, je parlerai même de résignation à force de souffrance, mais il ne faudrait pas que la politique entre en jeu, les élections doivent avoir lieu en décembre 2011. Faut-il les reporter ? Il y a une polémique là-dessus. C'est une vraie question.

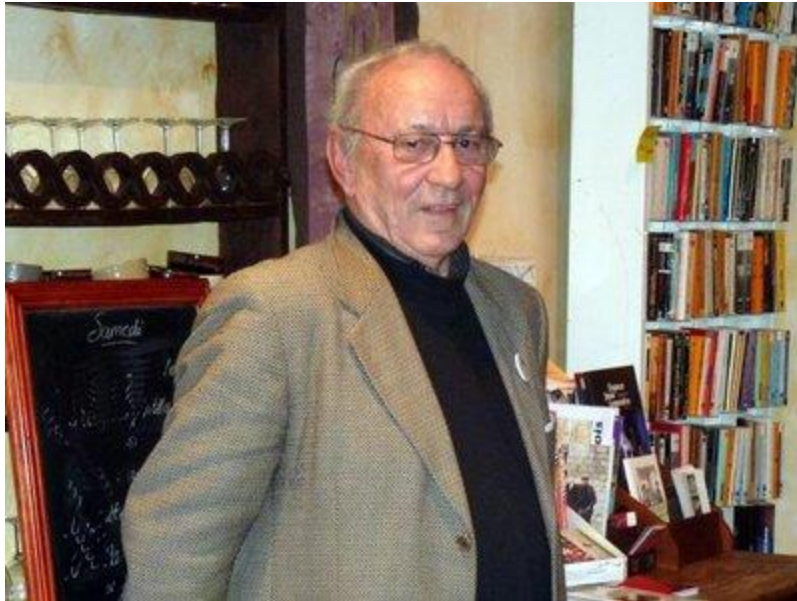
En 1995, quand vous avez terminé votre carrière à Air France, vous vous êtes investi à fond dans l'humanitaire à travers les orphelinats, après la tragédie on a parlé de « vols » d'enfants, qu'en est-il ? D'autre part les procédures d'adoptions ont été accélérées. Qu'en pensez-vous ?

B.C. : Le trafic d'enfants est une réalité qui existait bien avant le 12 janvier ! Quant à l'adoption, c'est généreux sans doute, mais Jacqueline Bonheur qui a débuté son action en Haïti par les adoptions, a très vite vu le danger et compris qu'il ne fallait pas poursuivre dans cette voie. Elle a opté pour le parrainage qui permet aux enfants d'aller au bout de leurs études et surtout de rester en Haïti. Un parrainage, c'est 30 euros par mois, son association SOS Enfants Bonheur verse l'argent directement à l'école, la famille ne touche rien. Avant le séisme, elle comptait 4 500 parrainages...

L'association Haïti Futur, à laquelle je collabore, aide les écoles à travers du matériel informatique, le salaire des instituteurs, les loyers des établissements... Haïti a plus que jamais besoin de sa jeunesse, la fuite des cerveaux (commencée depuis longtemps) après le séisme, est un risque majeur qui va empirer si l'on ne fait rien pour retenir les jeunes... J'ai moi-même des enfants là-bas, des petits enfants, et je les encourage à rester au pays de façon à essayer de sortir l'île du marasme... N'oublions pas qu'au-delà des 250 000 morts, il y a aujourd'hui en Haïti des milliers d'enfants amputés (il faut le dire parfois un peu à la hâte !), handicapés à vie.

Propos recueillis par Viviane Le Ray

Renseignements : « Bouquinerie aux Trois Dumas » - Jacmel - adresse mail : chignardb@yahoo.fr.
A Paris : « Association Haïti Futur » - 28 place Jeanne d'Arc - contact : Josette Thomas au 01 45 80 00 04



Bernard Chignard, Haïtien d'adoption

L'association des Trois Dumas avait fixé un rendez-vous à l'un de ses adhérents, Bernard Chignard, pour donner une conférence sur Haïti. Celui-ci, ancien chef d'escale et représentant d'Air France en Haïti, a épousé une Haïtienne, il a fondé une famille. Avant le tremblement de terre, il y avait une « bouquinerie » de 4 000 volumes à Jacmel, à 80 km de Port au Prince. Il est venu raconter la désolation de son pays d'adoption.

« En France on parle de reconstruction, mais avant, il faudrait pouvoir nettoyer, depuis le 12 janvier 2010, tout est détruit mais pas évacué, personne n'a la solution pour extraire les gravats, c'est pourtant la 1re chose à faire. » Il a évalué le volume de ces gravats à 1 000 m de haut sur une surface d'1 Ha. Le gouvernement est débordé, et les élections de ce week-end ne pourront sûrement pas changer grand-chose. « Les ONG sur place font ce qu'elles peuvent - enfin les sérieuses, » ajoute-t-il désabusé ! Mais actuellement elles se sont tournées vers l'autre catastrophe : le choléra, apporté par la pollution de l'eau.

Selon Bernard Chignard, il faudra plusieurs générations avant que ne se redresse ce petit pays ravagé régulièrement par les cyclones d'autant plus dévastateurs que la déforestation laisse partir les terres végétales vers la mer, et que l'économie est devenue inexistante, les plantations de café, de bananes, etc., ayant disparu.